

# Souvenirs d' un figurant à Rome

## 2 ème et dernière partie



Par René Nguyễn Dương Liên JJR 62

En 1983 , Alberto Sordi invita de nouveau mon père pour participer au film "Il tassinaro" (le chauffeur de taxi) que réalisait Alberto Sordi meme comme metteur en scène et comme acteur principal. Dans ce film où Sordi interprétait le rôle d' un chauffeur de taxi à Rome, avait aussi joué son propre personnage de politicien l' ancien président du conseil italien et ministre Giulio Andreotti . Ainsi en ces jours-ci , j' ai pu retrouver sur YouTube ce film complet " Il tassinaro" pour voir ce film amusant que je n' ai jamais vu sinon en de courts extraits sur YouTube. Qui veut visiter la Rome des années 80 pourra ainsi se faire guider par le chauffeur de taxi Alberto Sordi (Pietro dans le film). A 5 minutes 03, apparition de l' ancien ministre italien Giulio Andreotti dans ce lien-ci et à 11 minutes 59, apparait Silvana Pampanini, grande sex-symbole italienne avant l' arrivée du volcan napolitain Sofia Loren et qui était elle aussi *single* comme Alberto Sordi, et sa grande amie . Dans le taxi commence un grand quiproquo car le chauffeur de taxi Alberto Sordi se trompait prenant Silvana Pampanini pour une autre actrice plus jeune, d' origine Yougoslave, Sylva Koscina .  
<http://www.youtube.com/watch?v=dVy3h5gOddQ&NR=1>

A la fin de ce lien ci-dessous , Silvana Pampanini , désormais actrice sex symbole d' autres temps, montrait quand même fièrement ses cuisses à 1 minute 52, sous les yeux stupéfaits d' Alberto Sordi. Puis à la fin du lien ci-dessous , à 11 minutes 47 apparait, sur l' écran à gauche, avec de fausses moustaches, mon père comme maître d' hôtel de l' Hôtel Hilton de Rome :

<http://www.youtube.com/watch?v=h3cRNdmhTtM&NR=1>

Dans ce film "Il tassinaro" de 1983, participaient donc réellement 2 vrais ministres, l' italien Giulio Andreotti et le vietnamien Nguyen-Duong-Don. Ceci pour les biographes historiens d' Alberto Sordi . Mon père donnait ainsi la réplique à Alberto Sordi accompagné de sa collègue Fernanda (l' actrice Marilu Tolo) mais ce n' était pas sa vraie voix car il avait été doublé. Ainsi il s' approchait d' Alberto Sordi et Marilu Tolo pour leur rapporter que le Sheik Ali Chouchi les a invités à sa fête et qu'ils gagneront 200.000 lire (100 euros actuels) chacun pour raccompagner les hôtes chez eux après la fête.

Dans le lien ci-après, toujours du film "Il tassinaro", commence une scène très amusante avec les dignitaires arabes, extrait que je ne me lasse jamais de revoir tellement c' est comique :

<http://www.youtube.com/watch?v=cnbjnh-LFoc>

*Le réalisateur Nanni Moretti, René derrière la fenêtre*

Mon père me raconta aussi qu' il fit un film avec la très sympathique actrice française Andrea Ferréol, un film dont je suis en train de rechercher le titre . En 1985, mon père et moi, nous allâmes vers la période de Pâques à Naples pour participer à un téléfilm italien "Il caso Ettore Grande". Ce fut là qu' assis ensemble dans un restaurant du studio de tournage, je fis la connaissance d' Evelina Nazzari, la fille du grand Amedeo Nazzari, le conquérant des coeurs des femmes italiennes des années 50. Ce fut dès ce moment là aussi , qu' ensemble avec mon père, dans le restaurant napolitain de l' hôtel où nous habitions, je goûtai pour la première fois de ma vie le délicieux et typique gateau napolitain de Pâques qu' est la *Pastiera*. Depuis, à chaque Pâques , je ne manque jamais de faire goûter à ma famille ce délicieux gâteau napolitain typique qui me rappelle le temps quand père et fils ensemble nous eûmes l' occasion de retourner à Naples car la première fois fut en été 1961, en compagnie de ma mère. Ma femme Joséphine Lan réussit désormais à bien préparer la *Pastiera*. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Pastiera>



Parlant de cinéma et de gâteau, tout le monde en Italie sait que le gâteau préféré du réalisateur Nanni Moretti (photo page précédente) est le Sacher Torte et il en a toutes les bonnes raisons. Il a baptisé du nom de "Nuovo Sacher" le

cinéma Nuovo que sa société avait acheté , ce même cinéma près du quartier de Trastevere, non loin de l' ancienne ambassade de Saïgon du temps de mon père, où ensembledurant l'été 1962, nous allions voir quelques filmsdans ce cinéma qui avait un toit ouvrant, nous permettant aussi d' admirer le ciel étoilé de nuit d'été romain tout en visionnant le film. Le réalisateur italien Nanni Moretti faisait aussi participer son père Luigi Moretti dans quelques uns de ses films .

Ainsi au printemps 1984, j' ai pu connaître le professeur Luigi Moretti sur le plateau de tournage du film " Bianca" dont Nanni Moretti était le réalisateur. Dans le lien suivant , à la minute 4, 07 secondes, commence la scène où le papa de Nanni Moretti qui était professeur d'épigraphie grecque jouait le rôle du psychiatre de Nanni Moretti, professeur de maths dans un lycée et mon visage apparaissait à la fenetre , à 4 minutes, 06 .

<http://www.youtube.com/watch?v=AT7IzPDQfuU>

Ainsi allant à la découverte des extraits de films où se trouvait mon père, je recherchais contemporanément des films auxquels j' avais participé comme figurant .Je puis dire qu' ensemble avec mon père, comme 2 amis, nous avons pu passer les meilleurs moments de nos vies, faisant des expériences communes agréables dans le monde du cinéma à Rome et des 5 frères, je suis fier et heureux d' avoir été celui qui lui a été le plus proche, un père dont en cette automne de ma vie, je regrette tant l' absence puisqu' il m' était de compagnie fort agréable. Cette année ci, en décembre 2011, mon père devrait avoir 100 ans. Faisant ensemble du cinéma, durant beaucoup d'années, après sa retraite fin 1966, aux frais de la princesse qui était alors la production cinématographique, j' ai pu emmener mon père en voyage en Italie, dormant dans de bonnes auberges et mangeant dans d'excellents restaurants où tous les deux nous avons pu bavarder de son passé , du passé de notre famille , de politique et de la société vietnamienne en général .

#### *Avec Inès Pellegrini →*

Une rencontre agréablement gravée en ma mémoire fut l'adorable rencontre avec Rossana Podestà dans le film "Pane , burro e marmellata" . Voici comment je pus parvenir à elle. A Saïgon, quand j' avais 14 ans, je lisais presque quotidiennement le "Journal d' Extreme-Orient " en langue française que nous rapportait à la maison mon père . Je le parcourais le soir .Le premier feuilleton que j'y lisais fut "L'épouse de la mer" (Sea wife) . La trame grosso modo est ce qui suit. En 1942, un cargo chargé de réfugiés britanniques, fuyant l' avancée des Japonais, est coulé au large de Singapour par un sous-marin japonais. Quatre survivants se retrouvent sur un canot pneumatique à la dérive et parmi eux se trouve l' unique femme assez jolie. Les 3 autres sont un officier, un administrateur bigot et raciste et un marin noir. Seul le marin noir sait que la femme (Joan Collins) est une bonne soeur. Les hommes dévoilent leur vraie nature dans les difficultés de la survivance. Je sus bien plus tard à Rome qu' un film avait été réalisé en 1957 même, à partir de ce roman de James Maurice Scott, un écrivain britannique. En voici la bande-annonce:



<http://www.youtube.com/watch?v=5JfDWfbkUQ>

J'avais finalement pu voir ce film britannique sur une chaine privée italienne, après l' avoir imaginé en mon esprit pubère de garçon de 14 ans mais , à vrai dire, en ce qu' il me concernait, le film ne semblait pas être à la hauteur de mes fantaisies imaginaires saïgonnaises et connaissant la trame du film, je compris qu' il s' agissait alors de ce feuilleton qui m' avait tant marqué à Saïgon. Voici le lien YoTube du thème musical du film "Sea wife"(L' épouse de la mer) :

<http://www.youtube.com/watch?v=aS880C9oMSg>

En effet, j' avais alors une imagination assez débordante et dans les nuits chaudes et sensuelles de Saïgon, sous la moustiquaire, lisant chaque nuit un épisode du feuilleton, avant de tenter de m'endormir le plus sereinement que possible, après avoir fait ma prière du Pater noster, en toute bonne et pure conscience, la lecture de ce feuilleton m'entraînait, hélas malgré moi, en des rêveries interdites aux moins de 18 ans dont la protagoniste absolue était une bien belle bonne soeur, sur une île déserte entourée de cocotiers, livrée à 3 hommes bien costauds et bien décidés à survivre. Le rôle de l' officier qui alors sur l' île tomba amoureux de la dame, ignorant qu' elle était bonne soeur, était interprété par Richard Burton, fameux tombeur de femmes qu' ensemble avec Seyna Seyn, une *James Bond girl*, nous avons eu l' occasion de saluer à la Dear Film quand je participais, ensemble avec Ernest Vãn en tant que lutteurs de kung-fu dans le film comique italien de cape et d' épée "Li chiamavano i 3 moschettieri...invece erano quattro" (1973). Dans ce même film, je tournais aussi ensemble avec Inès Pellegrini , la belle actrice née en 54, de père italien et de mère

érythréenne qui fut ensuite lancée en 1974 par le metteur en scène Pier Paolo Pasolini dans le film "Les mille et une nuits" et le film "Salò ou les 120 journées de Sodome" (1976). *Voir photo page précédente* .

Un an après mon départ de Saigon, en 1958, durant l' été, après ma 4 ème B3 au lycée Lakanal de Sceaux, je me trouvais en vacances à Saint Jean Cap Ferrat, sur la Côte d' Azur avec ma mère et mon frère jumeau Ernest Vãn . Près du môle du petit port, je voyais un grand attroupement. Il s' agissait du plateau de tournage en extérieurs avec prises de vue pour le film français "L' île du bout du monde " du metteur en scène français Edmond Gréville, metteur en scène français très peu connu du grand public. Quand je me suis approché du plateau , j' ai interrogé les badauds qui comme moi se trouvaient là en spectateurs curieux, et je sus que le film en tournage s' appelait " L' île du bout du monde". Je vis l' acteur principal Christian Marquand (devenu le gendre de Jean-Pierre Aumont puisqu' il se maria avec Tina Aumont, la fille de J.P Aumont) qui avait 31 ans. Je vis aussi les 3 actrices , Dawn Addams, Magali Noel et Rossana Podestà qui était alors âgée de 24 ans .

Des 3 actrices , tout mon intérêt se porta sur Rossana Podestà, parce que, primo, elle était italienne et que je me préparais à quitter Saint Jean Cap Ferrat pour Rome pour mon premier été romain ("1958, premier été à Rome "[http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm100/gm100\\_1958PremierEteRome.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm100/gm100_1958PremierEteRome.pdf) ) et car mon père était venu de Rome en voiture pour nous emmener Ernest Vãn et moi, passer nos tout premières vacances à Rome, en septembre 1958. Deuxièmement parce que je connaissais déjà le nom de Rossana Podestà dès mes 10 ans, là bas à Hà-Nội avant 1954. Sortant de notre école du boulevard Rollandes (actuellement Hai-Bà-Trung), je faisais très souvent un tour dans les 2 cinémas les plus proches de notre école que furent le Ciro's et le Majestic. Tout juste pour voir les affiches et les photos. C' est au cinéma Ciro's que j' ai vu l' affiche du film " La Red "(Le filet), un film mexicain . Je me rappelle très bien du titre ainsi présenté en espagnol mais à l' époque dans mes 11 ans (nous étions en 1954), je ne comprenais pas l' espagnol et ne savais pas ce que "La Red" signifiait car il ne se trouvait pas dans le dictionnaire français . Le titre anglais du film est "Rosanna" et le film était dirigé par un metteur en scène mexicain, Emilio Fernandez, et avait participé au Festival de Cannes en 1953 . Rossana Podestà avait alors 20 ans. Ainsi c' était bien la première fois là, à Hà-Nội que je vis des photos de Rossana Podestà, italienne mais née en 1934 à Tripoli, en Lybie , ancienne colonie italienne.

Pourquoi en introduction de mon parcours vers la délicieuse rencontre du 3 ème type avec Rossana Podestà, ai- je parlé de l'histoire du feuilleton "L' épouse de la mer "(Sea Wife) que j' avais lu en 1957 à Saigon ? Tout simplement parce que la trame du film " L' île du bout du monde " qui sortit en 1959, car je le sus ensuite, racontait l' histoire d' un homme se retrouvant isolé, après que son navire fut coulé , sur une île déserte, livré, le pauvre, à la rivalité et la concupiscence de 3 femmes, elles aussi naufragées mais aussi séduisantes les unes que les autres : Dawn Addams, Magali Noel et Rossana Podestà ! La crème de la séduction féminine en ces temps mémorables qui préluèrent les années soixante ! Enfin que voilà une situation non classiquement triangulaire mais toujours quadrangulaire et cependant inverse à l' histoire du feuilleton que je lisais à Saigon , " L' épouse de la mer", où une belle femme sur une île déserte fut livrée par l'océan à 3 hommes ! Et à Saint Jean Cap-Ferrat, sur le petit port, en l' été de 1958, l' été de mes 15 ans, on tournait un film avec l'histoire d' un bel homme, bien viril mais seul (le pauvre...), livré en pâture à 3 belles femmes décidées à tout sur une île déserte, ces trois belles actrices que virent et admirèrent mes propres yeux d' adolescent, un an après avoir quitté Saigon! Quel doux tourment s' installa alors dans l' âme d' un jeune être sensible de 14 -15 ans , en plein émoi d' adolescent, avec une imagination toujours en effervescence, puisque cette fois-là, un an après le feuilleton saigonais, je devais malgré moi, me livrer de nouveau, désarmé, à d' autres rêveries fantastiques de ce genre sur la Côte d' Azur. A l' arrivée de notre père à Saint Jean Cap Ferrat, en Mercedes 190 SL, Ernest Vãn et moi, nous ne tardions pas à lui solliciter un tout petit tour à Saint Tropez, idéal lieu de perdition de l' époque où se sentait l'odeur du soufre puisque Brijou (B B, Brigitte Bardot) en était alors la reine incontestée et qu' au retour de vacances, en automne 58 , nous ne manquions pas non plus de nous faire accompagner par notre frère aîné Jean Đôn pour visionner dans nos 15 ans notre premier film interdit aux moins de 16 ans, "En cas de malheur" de Claude Autant-Lara avec Jean Gabin dans le rôle de l' avocat induit en tentation par la jeune séduisante Yvette (Brijou).

Comme je connaissais déjà Rossana de vue seulement , grâce aux affiches et aux photos de "La Red" du cinéma Ciro's de Hà-Nội qui m' enivrèrent alors par sa beauté latine, je mangeais du regard Rossana Podestà quand je la voyais sur le plateau, là, à Saint Jean Cap-Ferrat . Elle était vraiment splendide en short dans ses 24 printemps ! Plus tard elle fera quelques films sur la Rome antique ou relatifs la mythologie gréco-romaine mais ce fut surtout dans le film "Hélène de Troie " qu' elle trouva une consécration internationale. Presque vingt ans après cet été à Saint Jean Cap Ferrat, ce fut en l'été 1977 qu' une production cinématographique me demanda de venir tourner comme figurant avec un certain nombre d' asiatiques qui servaient pour le film "Pane, burro e marmellata" (Pain, beurre et confiture).

Il s'agissait d' une comédie érotiquement soft à l' italienne où l' acteur comique romain Enrico Montesano jouait le rôle d' un homme déjà marié mais qui se trouvait lui aussi déchiré, le pauvre, entre 3 autres femmes ! Ainsi, après le britannique Richard Burton puis le français Christian Marquand, je me trouvais en plein tournage d' un film à trame d' amour et de passion déchirés, de dilemme insoluble car les relations n' étaient plus ni classiquement triangulaire, ni quadrangulaire mais ...même pentagulaire même, puisque l' italien, plutôt le romain Montesano jouait le rôle d' un homme marié qui devait affronter courageusement diverses intrigues d' alcove avec 3 autres femmes tel un sultan qui parmi ses Noires, caressait les plus noirs desseins... Voici l' affiche du film sur le site d' Enrico Montesano : <http://www.enricomontesano.com/cinema/pane-burro-e-marmellata-1977>



Pour le film, j' emmenais avec moi mon père, ma future épouse Joséphine Lan, Leiko qui était la baby sitter japonaise de ma fille Miko alors âgée de 3 ans mais qui faisait déjà toute petite ses débuts dans le cinéma et le fils de Leiko , Masaaki de 4 ans , ainsi que quelques autres figurants vietnamiens que j'avais présentés à la production . Quand nous tournions quelques scènes dans l' Hotel Hilton de Rome, sur le Mont Mario, la colline la plus haute de Rome, nous tournions tout d' abord ensemble avec les 2 femmes de ce pacha romain qu' était l' acteur comique Enrico Montesano . Il s' agissait de l' actrice Claudine Auger, la tout première James Bond Girl française, "Domino", dans "Opération Tonnerre" (Thunderball, 1965) et Miss France 1958 ainsi que Rita Tushingham, actrice britannique. Je ne savais rien au sujet de la 3 ème femme du harem mais plus tard quand j'e suis allé en chambre pour être préparé par l' habilleuse, entrant dans la chambre, je vis une jeune femme assez jolie mais pas très haute comme l'était Claudine Auger, en pantalons mais avec un corps vraiment bien bâti . Nous échangeâmes quelque bavardage car elle me demanda d' où nous venions et comme elle sut que nous étions Vietnamiens , on a bavardé au sujet du Viet-Nam qui alors était d' actualité. Nous étions en 1977. L' habilleuse me fit alors savoir à voix basse à l' oreille , avec une certaine moue complice et les yeux écarquillés qu'il s'agissait de ... Rossana Podestà ! En effet, dans cette chambre de l' hôtel Hilton, ignorant être en présence d'une grande star, je m' exprimais alors sans complexe avec elle pensant avoir à faire avec une simple figurante comme moi ou bien une assistante habilleuse... 1958 Saint Jean Cap Ferrat - 1977 Rome, finalement, après presque 20 ans, je me trouvai incroyablement avec ma Rossana Podestà, rêve platonique de mon enfance hanoïenne d' avant 54 ! Je fus alors extrêmement et agréablement surpris , car je ne savais pas à ce moment-là qui était cette jeune femme qui s' adressait à moi, petit figurant . Je savais pourtant depuis bien longtemps qui était Rossana Podestà, un nom alors si chargé de prestige international dans le monde du 7ème art , à l' instar de Claudia Cardinale ou de Brigitte Bardot ! Je ne l' avais pas du tout reconnue de prime abord.

Ainsi, je rapportais à Rossana ces beaux et magiques moments quand je l' avais vue et admirée pour la première fois sur le petit port de Saint Jean Cap-Ferrat , sur la Côte d' Azur en l'été 1958 , c' est à dire presque 20 ans auparavant . Je lui parlais des photos et des affiches du film "La Red" que j' avais vues à Hà Nội dans mes 11 ans ! Rossana avait alors 43 ans et moi 34 , 9 ans de différence mais elle me semblait d' un âge indéfini tellement elle paraissait une très jeune femme de par son comportement et assis sur le bord du lit avec elle , bavardant cordialement, je ne sentais plus cette différence d' age. Nous semblions presque 2 amis intimes tous les 2 assis à bavarder sur ce lit dans une chambre en compagnie de l' habilleuse . Une personne très simple, rien à voir avec le fruit du star system .

<http://images.doctissimo.fr/1/private/private-category/photo/hd/6131033613/2103269af3/private-category-rossana-podesta-pp-big.jpg>

Elle était très ouverte, sympathique, naturelle, tel que je l' apprécie chez les femmes italiennes. Cette rencontre du 3 ème type avec Rossana Podestà ét rétée gravée en moi pour toujours, autant que celle avec Claudia Cardinale vers Pâques 1984 ló dé pries de vue du film "Claretta ". Les 2 moments les plus plus magiques et merveilleux que je pus passer dans le monde du cinéma furent en compagnie de 2 sex symbols qui firent rêver tant d' hommes et de femmes.

#### *René à droite – Emanuelle and the Last Cannibals*

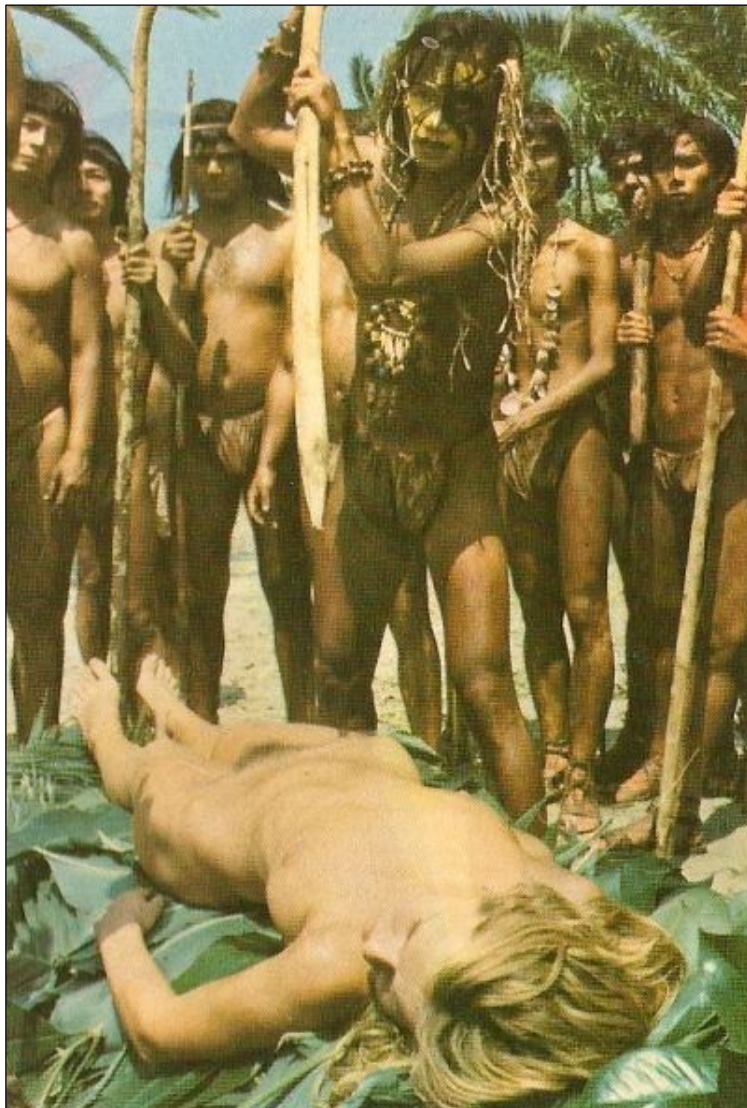
Mais les moments passés ensemble à faire de la figuration avec mes amis et compatriotes vietnamiens de Rome, après la chute de Saigon, restent pour moi inoubliables aussi, car en ces moments tragiques du 30 avril 75 et même après , avec tous les doutes au sujet de notre futur et de celui des familles restées au Viet-Nam, le fait de vivre plus proches les uns des autres fit que ces moments furent plus supportables. Après le 30 avril 75, très souvent, j' invitais les étudiants et les stagiaires du gouvernement sud-vietnamien pour aller ensemble avec moi faire de la figuration . Un peu d' argent de poche faisait du bien à tout ce monde là et nous passions de belles journées ensemble. Récemment j' ai pu retrouver un extrait d'un film auquel nous avions participé durant l' été 1977 et qui a pour titre "Emanuelle and the last cannibals". A cette époque là, le cinéma porno n' était pas encore diffusé en Italie, comme maintenant. C' était encore plutôt du *soft*.



Enfin les moeurs sexuelles commencèrent à changer et le film " Emmanuelle" réalisé en 1974 par Just Jaeckin fut à la mode avec l' actrice hollandaise Silvia Kristel. A l'époque commencèrent aussi de grands changements de moeurs en Italie et dans le monde occidental. Surtout dans le domaine cinématographique. En 1972 sortait le film porno américain "Deep throat" (Gorge profonde) avec Linda Lovelace (1949-2002). Ainsi sur la vague du film érotique français "Emmanuelle" de Just Jaeckin, les Italiens se mirent eux aussi à produire des séries d' Emmanuelle mais avec un seul M , donc *Emanuelle*. Le copyright l'exige ... On eut alors en Italie "Emanuelle noire"(1975) et "Emanuelle jaune, le monde des sens de Emy Wong"(1977) et meme une "Soeur Emanuelle"(1977) ! Tintin, héros au sexe indéfini , avec ses diverses aventures innocentes de par le monde faisait bien pâle figure aux côtés de cette Emanuelle italienne, ange du mal voué à

la conquête du coupable monde onirique des mâles . Une actrice très demandée à l' époque, en Italie, pour interpréter ce rôle de l' Emanuelle italienne, bien plus déchaînée que la française avec 2 « m », fut l' actrice eurasienne indonésienne-hollandaise Laura Gemser que j' ai présentée dans la 1 ère partie de mes souvenirs, dans le rôle de Suzy Li, la petite fille du grand-père chinois interprété par mon père, dans le film "I 2 superpiedi quasi piatti"(1976) .

Ainsi , dans la panoplie de cette Emanuelle italienne, il ne manquait plus que ...les cannibales . Les Indiens de l' Amazonie en firent les frais et en cet été de l' an 1977, une production italienne , pour le film en chantier "Emanuelle and the last cannibals" me demanda de l' aider pour le *casting* (distribution des rôles). La production avait besoin de beaucoup de figurants asiatiques ayant l'air d' indiens d' Amazonie car nous devions jouer les rôles d'indiens cannibales. Il s' agissait alors de scènes assez "sanglantes", assez crues où nous devions exécuter des explorateurs, tuer de belles femmes blanches ,en dépecer leur chair puis en manger. Enfin du cannibalisme érotique... Comme tout cela , que le ciel en fut loué, était factice , le metteur en scène fit des prises de vues où nous faisons semblant de manger des entrailles humaines , mais il s' agissait en réalité d' entrailles fraîches de brebis (scènes crues...). C' est ce qu' il nous fut dit, mais l' on sait bien qu' avec des tournages sous le rude soleil de cet été 77, la viande ne pouvait que ...tourner mal ! Comme les prises de vue furent réalisées près de Latina , au bord de la mer, à 50 kilomètres au sud de Rome, près d' une lagune où il y avait quelques petites forêts de bambou, quand le metteur en scène nous demandait de mettre en bouche les viscères de brebis , mon Dieu, que c' était répugnant, et j' allais presque vomir ! Pour ces scènes supposées tournées en Amazonie, nous nous trouvions seulement en cache-sexe, comme nos



Moï des Hauts-Plateaux mais, surprise, surprise, il y avait aussi quelques belles brunes et jeunes figurantes italiennes maquillées comme des indiennes d' Amazonie, avec de bien courts cache-sexe aussi, ainsi que de bien généreux tétons en l' air et de belles fesses bien exposées au rude soleil de l' été. Cela nous consolait des scènes d'entrailles peu fraîches ...Les jeunes dames dans la forêt nous semblaient plutôt dénudées et ce fut avec beaucoup de plaisir et d' excitation mal dissimulée que mes amis vietnamiens et moi nous allions bavarder avec elles et faire leur connaissance pour s' échanger éventuellement nos numéros de téléphone dans l' espérance de se retrouver de nouveau à Rome, en de circonstances plus agréables, sans devoir "bander" mentalement en vain et à vide en ce chaud été de l' an 1977. Au moment de la scène de l' exécution par le chef indien de la blanche entièrement nue qu' était la jeune actrice suisse Monica Zanchi, plus que tenaillés par la faim, nos jeunes figurants semblaient plutôt la manger...du regard, tellement ils paraissaient comblés de pouvoir admirer, pour la première fois en leurs vies, une bien belle blanche en nature, comme quand l' avait faite sa mamma. Spectacle admirablement gratuit, et nous étions même ...payés pour faire ça ! A la fin de ces journées de tournage, rentrant à Rome avec diverses voitures, et après toutes ces dégoûtantes scènes d'entrailles de brebis en bouche , pour oublier tous ces malheurs, nous décidions vers la soirée de faire un bon repas, arrosé de bon vin . Passant devant une ferme, je proposai d' acheter un jeune porc vivant pour le préparer en barbecue cette nuit là . Chacun avait mis ensemble de l' argent gagné après les tournages et nous marchandions le pauvre petit cochon au paysan du lieu.

← *A l' extrême gauche, je suis devant l' actrice Monica Zanchi allongée dans Emanuelle and The Last Cannibals*

En rentrant à Rome, après une cinquantaine de kilomètres, le pauvre cochon se trouvait déjà bien ligoté dans ma voiture. Nous nous rendions dans une maison, à la périphérie est de Rome, que certains jeunes étudiants vietnamiens avaient louée à la campagne et que nous appellions Nhà Lá (la paillette) , n' osant pas abattre de nos propres mains le pourceau de moins de 30 kilos, bien que nous excellions en ces journées-là dans des scènes atroces d' exécution de belles blanches ; un paysan italien ami qui habitait à côté se chargea de l' exécution de la pauvre bête destinée à raviver nos sens , après des journées de dur labeur et ce fut alors les bonnes habitudes paysannes vietnamiennes qui firent le reste car mes amis vietnamiens, eux au moins, savaient comment nettoyer un porc. Ils enlevèrent une porte d' une chambre pour y déposer et nettoyer le pauvre porc avec de l' eau bouillante pour en enlever les poils . Rien ne fut perdu en cette belle nuit là, car nous étions une vingtaine, plutôt affamés. Tout fut rapidement dévoré après un beau barbecue. La satisfaction d' avoir gagné de l' argent, d' avoir vu gratis du nu intégral, d' avoir passé quelques belles



jours d'été ensemble et cela 2 ans après la dramatique chute de Saigon pour nous, étudiants et stagiaires sud-vietnamiens, tous ces moments restèrent les très chers joyeux souvenirs de nos 20, 30 ans ici à Rome. Ainsi je vous présente la scène de l'exécution de l'explorateur où vous me verrez tout de suite dès les premières secondes sur la droite, tenant le condamné par son bras gauche puis le ligotant :

<http://www.youtube.com/watch?v=uNwSsYvBDpY&feature=related>

Dans cette vidéo du film "Emanuelle and the last cannibals" (été 1977) depuis le début à la seconde 10, on m'a vu dans tous ces films d'étonnantes aventures, 2 ont été des films sérieux et d'essai cotés auxquels j'avais participé et qui furent Milarépa et Claretta .

J'ai déjà rédigé un article pour le Good Morning au titre de "Milarépa" pour présenter le film :

[http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm95/gm95\\_Milarepa.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm95/gm95_Milarepa.pdf) Et voici ci dessous le lien You Tube du film Milarépa, en son entier : <http://www.youtube.com/watch?v=1MjDBMthwJY> Il y a 12 liens en Italien et pour la compréhension du film, on peut s'aider de mon article suivant : [http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm103/gm103\\_Milarepa.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm103/gm103_Milarepa.pdf)

Et sur le lien ci-dessous, j'apparais dès la minute 4, 12 secondes

<http://www.youtube.com/watch?v=rg64SgxWV4E&feature=related>

à califourchon sur le premier cheval, ayant la grande responsabilité de porter en croupe l'acteur principal du film, le hongrois Lajos Balazsovits, pour chevaucher dans des sentiers assez étroites et raides parmi les rochers des montagnes des Abruzes. Le 2ème cheval est conduit par mon frère jumeau Ernest Vãn, lui aussi bon cavalier. Le deuxième film, "Claretta", est un film réalisé en 1984 par le mari-même de Claudia Cardinale, le metteur en scène napolitain Pasquale Squitieri . Claretta, c'est Clara Petacci , la maîtresse de Mussolini, rôle interprété par Claudia Cardinale, et ce film a participé au Festival de Venise en 1985. Sur l'affiche du film votre Don René Liên avait le grand honneur de tenir le parapluie pour notre Claudia "nazionale" et le DVD que j'ai présenté dans le 1er volet de mon texte, peut être commandé sur la Toile pour qui comprend l'italien car à ce que je sache, il n'y a que la version italienne . Voici le lien de l'article que j'avais rédigé au sujet du film :

[http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm85/gm85\\_DeClarettaARex.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm85/gm85_DeClarettaARex.pdf)



← En photographe ambulant, dans « *Provaci ancora, Prof!* »

Dans ma chasse aux anciens films dans lesquels j'ai joué, j'ai réussi à retrouver sur YouTube les scènes du téléfilm italien "Provaci ancora Prof" (Essaie encore, Prof !), 4ème épisode réalisé par la RAI (chaîne nationale italienne). Dans cet épisode, je joue le rôle d'un photographe ambulant chinois de Rome qui, grâce à ses photos faites pour la prof Camilla (l'actrice Veronica Pivetti) et son amie Dora (l'actrice Eleonora Georgi, elle aussi ancienne sex-bomb des années 70-80), réussissait à procurer un alibi pour la prof. L'actrice Veronica Pivetti est la jeune soeur d'Irene Pivetti, née en 1963 et présidente à 31 ans (la plus jeune de l'histoire italienne) de la Chambre des députés

italiens du 16 avril 1994 au 8 mai 1996 durant le 1er gouvernement Berlusconi. Elle faisait partie de la Lega Nord de Umberto Bossi. Dans cette scène du téléfilm "Provaci ancora, Prof!", l'enregistrement du son a été en direct et ainsi, il s'agissait bien de ma voix avec des intonations chinoises dans mon italien . Avec les actrices, Eleonora Georgi , une sex-symbol italienne des années 70, et Veronica Pivetti, la scène commence à la minute 5 , 44 secondes : la prof Camilla se promène dans le marché avec son amie Dora qui mourra très peu de temps après, écrasée par un tram. Je suis le photographe ambulant chinois qui fit des photos instantanées à toutes les deux, permettant ainsi, en fin du téléfilm de procurer un alibi pour la prof Camilla. J'apparais à la minute 6, secondes 9

<http://www.youtube.com/watch?v=Zh8T1aT1TOA&feature=related>

En fin de téléfilm, pour le dénouement de l'intrigue, grâce à mes photos , je procure un alibi à la prof Camilla , cela dès la scène qui commence à la minute 10, 46 secondes .J'apparais à la minute 10, secondes 59 La prof Camilla demande à un autre chinois vendeur ambulant de briquets "Est ce que tu connais un photographe , chinois comme toi ? Le vendeur de briquets répond par la négation mais l'ami de la prof m'aperçoit et emmène le prof vers moi . «Oui ! le voilà , notre photographe chinois ! ». La prof : « Vous souvenez vous de moi ? Je suis venue avec mon amie blonde, vous en souvenez vous encore ! » Moi : Oui, je m'en rappelle maintenant . La prof : "Vous avez fait cette photo, en avez vous conservé d'autres ? » Moi : « Oui, j'ai tout conservé dans mon album ». Et voilà que grâce au photographe ambulant chinois (l'acteur Don René Liên ) l'intrigue se trouve dénouée et l'alibi validé. Sans entrer dans les détails de cette histoire de roman policier, l'attention du public de la RAI était intensément centrée sur le dénouement de l'histoire de la

mésaventure de la prof Camilla, une série assez suivie de la RAI interprétée par Veronica Pivetti et réalisée par Rossella Izzo. Je me trouvais tout de suite en gros plan et comme un ami vietnamien me disait que je ressemblais plus à un intellectuel de Saint Germain Des Prés qu'à un ordinaire photographe ambulant chinois, je considère toutefois que mon personnage est plus véridique à l'heure actuelle car combien de docteurs ou d'universitaires extra-communautaires ici en Italie doivent actuellement faire les métiers les plus humbles pour subvenir aux besoins de leurs familles !

<http://www.youtube.com/watch?v=LGYhSsMFGQU&feature=related>

*Avec Veronica Pivetti et Eleonora Georgi dans « Provaci ancora, Prof ! » →*

Jouer vrai ? Etre authentique , être véridique ? C' est ce que je m' efforçais toujours de faire devant la caméra et tout m' était devenu si instinctif sans avoir eu à suivre les cours de l' Actors Studio de Lee Strasberg qui eut aussi un rôle dans le film Cassandra Crossing , quand j' y faisais de la figuration en 1976. C' est bien aussi ce que tout metteur en scène exige du plus modeste figurant pour réussir une scène car, comme tout le monde le sait, chaque seconde, chaque minute coûte cher dans les tournages. Ainsi pour illustrer ce besoin de



véridicité, d' authenticité, pour conclure mon texte sur mes souvenirs de figurant à Rome, permettez-moi de vous narrer ce qui m' advint sur un plateau de tournage extérieur, en un après-midi de canicule d'été romain, sur le Lungotevere, le quai du Tibre. Un jour, ensemble avec une dizaine d'asiatiques parmi lesquels moi , ma femme Joséphine Lan et quelques autres amis vietnamiens, nous faisons de la figuration sur le Lungotevere .Nous jouions les rôles de touristes japonais sempiternellement armés d'appareils photos et marchant sur le quai, passant devant une voiture dans laquelle 2 jeunes amants romains évoluaient en des ébats amoureux plutôt poussés dans leur voiture, tels des touristes désireux de conserver des souvenirs bien épicés de Rome. Il nous fut demandé de nous approcher des vitres de la voiture coupable pour observer, faisant semblant de photographier leurs ébats amoureux. Le metteur en scène nous fit faire précédemment quelques tournages, nous demandant de rire, de glousser de joie regardant ces ébats. Advint alors la dernière scène quand, à l' improvisiste, le jeune acteur-amant romain , sous les flash continus des appareils photos des touristes japonais, excédé, abandonnant les bras de sa belle Romaine presque à moitié nue, sortit brusquement de la voiture, avec cette fois ci braquant un gros pistolet vers nous, surtout vers les femmes, poussant des cris de forcené , menaçant les fils et les filles du Soleil Levant : " Gros cochons jaunes curieux , vous voulez tout photographier et maintenant je vais vous enfiler une balle dans la tête ! Je vous exterminer tous !". L' acteur semblait être hors de lui en cette chaleur insupportable, empirée par les spotlights. J'étais en fin de file mais surpris par cette scène imprévue car le pistolet n' était pas prévu dans le scénario, avec le regard fou du jeune acteur italien, je crus comprendre qu'un raptus de folie s' était réellement emparé de lui. Le sang me fit un tour du corps ! Les femmes asiatiques en présence du forcené armé poussèrent des cris d' horreur, sentant venir leur dernier moment, jetèrent leurs appareils photos et ce fut la débandade ! Soudain, après quelques secondes de prises de vue où régnait un silence bizarre parmi le personnel du set, le metteur en scène lançant péremptoirement un grand "Stop" , avec un sourire non dissimulé et comblé, le saligaud, regardant vers le jeune acteur italien qui lui adressait aussitôt à son tour un sourire complaisant et salement complice, tournant le pouce en l' air en signe d' approbation , dit alors calmement à son assistante elle aussi bien satisfaite : "C' est OK pour cette dernière scène, c' est la meilleure et tu l' enregistres comme définitive !". Mon Dieu ! Combien d'adrénaline faudrait-il dépenser et quelle supercherie ne faudrait-il pas faire pour obtenir une scène véridique ! Enfin, quel soulagement pour tout ce modeste et innocent monde jaune des figurants quand l' assistante les tranquillisa, surtout pour nos femmes sensibles et délicates, leur disant qu' il ne s' agissait que d' un pistolet-jouet inoffensif et que l' acteur ne faisait que plaisanter !

Pour illustrer cette dernière anecdote tragi-comique de mes souvenirs de figurant, rien ne vaut mieux que de vous proposer ce dernier extrait du film "Paolo il caldo" (le chaud Paolo ) de l' an 1973, quand la bellissima Rossana Podestà, dans toute la splendeur de ses 40 printemps vraiment bien portés, se trouvait en "chaude" compagnie de l' acteur italien Giancarlo Giannini . Regardez bien le lien du début à la fin, en illustration de mes dires au sujet de l' authenticité dans le jeu des figurants, jeunes ou agés : <http://www.youtube.com/watch?v=uT05iawtEEA>

En conclusion de ces souvenirs de figuration dans le monde du 7ème art, permettez-moi de vous présenter une dernière réflexion sur la vie et ses illusions . En été 1973, puisque tous les chemins mènent à Rome, quand Jean Yanne vint en la



Ville Eternelle pour les tournages de son film "Les Chinois à Paris", je l'aidais pour le casting des gardes rouges qui avant de conquérir Paris, passaient par Rome et inévitablement rendaient visite au Pape, alors Paul VI. Dans la scène de la bénédiction *urbi et orbi* devant le balcon papal (un balcon du centre de Rome qui en avait la ressemblance), Jean Yanne m'invita ainsi que mon père à encadrer le sosie du pape Paul VI. Ainsi, dans la fiction père et fils encadraient Paul VI. Sept ans auparavant, en été 1966, le dernier été de l'ambassade de mon père à Rome, il accompagnait le général Nguyễn Hữu Cồ à une audience accordée par le pape Paul VI. Permettez-moi en fin de présentation de nos photos de rapprocher les 2 dernières photos, celle où mon père faisait de la figuration en 73 aux côtés du faux Paul VI, à la photo de l'audience avec le vrai pape Paul VI durant l'été 66. Ainsi je me pose la question shakespearienne : fiction ou réalité ? That's the question ... La vie n'est-elle qu'un rêve, une illusion quand dans le cas particulier de mon père, ministre et ambassadeur, la réalité dépassait de bien loin la fiction ?



*1966 – Paul VI encadré par le général Nguyễn Hữu Cồ en civil et Nguyễn Dương Đôn en jaquette*



*1973 – Le « Paul VI » du film avec Nguyễn Dương Đôn à sa droite sur la photo*

Délaissions le tourment de ce dilemme pour quelque chose de plus terre à terre, terminant en musique cette cavalcade d'anciens souvenirs de figurant d'il y a plus de 30 ans de cela, puisque je vous avais présenté le film "Emanuelle and the last cannibals" (été 77), avec la chanson évocatrice des sensuelles et troubles années 70, colonne sonore composée et chantée par Pierre Bachelet du film "Emmanuelle" réalisé en 1974 par Just Jaeckin, d'après un roman de la Thaïlandaise Emmanuelle Arsan : <http://www.youtube.com/watch?v=32fiotKe3uY>

Bonnes vacances à tout le monde  
de votre dévoué **Don Renato Liên** en la douce ville de Rome.